

Sociétés en guerre et culture de guerre



3

Présentation

L'histoire culturelle ⁽¹⁾ du conflit est indissociable de la « totalisation » de la guerre et du processus de « brutalisation » ⁽²⁾ qui l'affecte. Elle permet d'éclairer et par la même de rendre compte de la spécificité de la culture de guerre.

La violence de guerre s'accorde avec la modernité du conflit, celle des combats, marqués par l'ampleur des moyens engagés, par leur durée, mais aussi par le choc et l'emprise du champ de bataille. Elle s'applique également à d'autres territoires : celui des régions occupées et de ses populations soumises à exactions, réquisitions et interdictions de toute sorte, celui des camps d'internement où le sort des civils déportés et des prisonniers de guerre se trouve lié au processus de radicalisation lui-même; celui de l'arrière enfin, cet autre « no man's land » de la guerre par l'absence des hommes, l'attente des nouvelles et l'épreuve du deuil.

Une des idées centrales développées par l'historiographie récente est que cette brutalisation trouverait sa source dans les représentations, les pratiques, que la Grande Guerre aurait révélées et radicalisées ⁽³⁾. Posée en ces termes, la culture de guerre ne serait pas une conséquence de la guerre, mais sa véritable matrice. Dans ce cadre, on peut comprendre qu'elle se soit accommodée des discordances entre la guerre réelle et la guerre imaginée, de la perte des repères inhérente à la position et au vécu des différents acteurs, des interrogations et des refus que la singularité du conflit a pu susciter.

Objet et en même temps expression du consentement, elle serait devenue son propre recours, rapport qui nous permettrait aussi de mieux comprendre l'investissement prolongé des nations dans le conflit ⁽⁴⁾.